



CLASSIQUES
GARNIER

MICHEL (Pierre), « R. Sayce, L'édition des *Essais* de Montaigne de 1595 »,
Bulletin de la Société des amis de Montaigne Série V, n° 9, 1974 – 1, p. 109-110

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-12517-4.p.0111](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-12517-4.p.0111)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1974. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Bibliographie

R. SAYCE : *L'édition des « Essais » de Montaigne de 1595*, B.H.R., tome XXXVI, 1974.

Nous avons en son temps signalé le très intéressant article de M. Günter Abel, intitulé : *Juste-Lipse et Marie de Gournay : autour de l'exemplaire d'Anvers des Essais de Montaigne* (B.H.R., XXXV, 1973). Par une heureuse rencontre, M. R. Sayce (dont M. Pierre Bonnet a fait connaître à nos lecteurs les importants travaux montaignistes par ses révisions dans le *Bulletin*) apporte de nouveaux arguments à la thèse de M. Abel, montrant que ni M^{me} de Montaigne, ni Léonor n'avaient été indifférentes à la gloire littéraire de l'auteur des *Essais* et que la ferveur montaigniste de M^{lle} de Gournay ne s'était démentie en aucune circonstance, soit pour diffuser les *Essais* près des grands libraires et imprimeurs européens, soit pour la tâche ingrate et minutieuse de la correction du texte des exemplaires. Cette réhabilitation de la « Fille d'alliance » de Montaigne et de ses travaux d'édition, appuyée sur une richesse d'information rare, confirme nos propres impressions de lecture, et met en évidence la complexité du problème des éditions de Montaigne. Nous donnons ici la conclusion de cette remarquable étude :

« ... Ce qui ressort de cette énumération, c'est tout d'abord l'extrême complexité de l'histoire de l'édition. Je doute fort qu'il y ait deux exemplaires exactement pareils ; il est donc souvent imprudent de dire que la leçon de 1595 est ceci ou cela. (Il faut répéter que je ne crois pas avoir épuisé toutes les variantes, surtout dans les corrections sous presse.) Les conséquences pour une édition critique idéale n'ont guère besoin d'être soulignées. En deuxième lieu, l'autorité de 1595 se trouve en somme renforcée. Les affirmations de M^{lle} de Gournay dans ses préfaces et autres écrits se trouvent presque toujours exactement confirmées et le nombre d'erreurs est diminué de beaucoup. On savait qu'elle s'était donné beaucoup de peine, mais on ne soupçonnait pas jusqu'où allait son dévouement ni l'étendue des efforts fournis par l'éditeur (L'Angelier) et l'imprimeur.

Il est vrai que la conscience de M^{lle} de Gournay ne garantit pas sa compétence, encore moins celle de Pierre de Brach, mais on est obligé de prendre au sérieux les divergences entre 1595 et l'*Exemplaire de Bordeaux*. Quelques-unes des variantes ici notées peuvent étayer l'hypothèse de l'existence d'une source authentique autre que l'*Exemplaire de Bordeaux ...* ».

M. R. Sayce approuve même le souhait ancien de Dezeimeris de prendre en compte les variantes de l'édition de 1598. Celles-ci commencent dès le frontispice qui remplace *un tiers plus qu'aux* par *un tiers outre les* [précédentes impressions].

Mais qui pendra la sonnette au chat ?

P. M.

Michel de MONTAIGNE : *Tagebuch einer Badereise*. Herausgegeben von Dr. Georg A. Narciss. Aus dem Französischen von Otto Flake. Durchgesehen und bearbeitet von Dr. Irma Bühler. Erschienen 1963 im Steingrüben Verlag GmbH, Stuttgart. Umschlagbild : Der Jungbrunnen von Lucas Cranach.

J'avais cru que cette traduction, précédée d'une longue introduction, et très érudite, apporterait des détails sur le manuscrit du *Journal de voyage* ; mais rien ne correspond à mon attente, qui était, peut-être, trop optimiste et trop pleine d'espoir !

J'ai comparé un passage de cette traduction : « Die Herren von Estissac und Montaigne waren zum Diner des Grossherzogs, wie er dort heisst, geladen » (p. 155) au même passage de la traduction suivante, *Michel de Montaigne Gesammelte Schriften...* herausgegeben von Otto Flake und Wilhelm Weigand (Munich et Leipzig, 1908), VII, 176. C'est exactement le même texte. Or, le Dr Armaingaud commente ce passage : « MM. d'Estissac et de Montaigne furent au disner du grand Duc : car on l'appelle ainsi » (*Œuvres complètes* [Paris, 1928], I, 178) en écrivant, en note (n. 4) que l'Essai I, XLII montre que Montaigne fait une remarque sur les rois de France, « tous seuls, à table » « assiegez de [parleurs et] regardans inconnuz ». Après Cento, j'ai pensé aussi que Montaigne avait simplement assisté au dîner de François de Médicis, sans y prendre part (voir mon article « Note sur Montaigne à Florence », *B.H.R.*, XXX [1968], 575-581). Montaigne ne dit pas qu'il avait été invité.

Copions un autre passage de la nouvelle traduction : « Zur Nacht kamen wir nach Horn » (p. 60) et la note 14, p. 369, qui reproduit celle de la traduction de 1908 (p. 62, n. 1). Or, le Dr René Bernoulli a, dans son excellent article (*B.S.A.M.*, 4^e s., n^o 16, 1968, 2-14), montré qu'il s'agit de Hornussen : mais la carte qui accompagne la traduction nouvelle n'a pas fait l'erreur du *Grand Larousse encyclopédique*. J'ai aussi relevé avec plaisir que cette carte de la nouvelle traduction fait bien traverser, par Montaigne, le Rhône, à Yenne, et le fait passer par le Bugey et la Bresse, au lieu de le faire arriver à Lyon par le pont de la Guillotière, comme c'était la coutume (cf. *B.S.A.M.*, 4^e s., n^o 17, 1969, pp. 33-34). Ajoutons que la couverture de cette traduction, dans l'édition récente, reproduit la « Fontaine de Jouvence. » N'était-ce pas une illustration appropriée pour ce journal de voyage à un bain ?

Marcel FRANÇON.